

Le Saint Sacrement, Année C, 19 juin 2022

*Lectures : Gn 14, 18-20 ; Ps 109 (110), 1, 2, 3, 4 ; 1 Co 11, 23-26
Évangile selon saint Luc 9, 11b-17*

Homélie du frère Bernard Senelle

« Ils mangèrent tous et furent rassasiés. » Voilà la joie de ce jour et l'espérance répandue par le message évangélique. Si la célébration de la Cène marque le début de la pâque, cette solennité semble être une sorte d'épilogue liturgique du temps pascal. Cette liturgie composée par notre frère Thomas d'Aquin à la fin du treizième siècle honore le pain des voyageurs et la nourriture de l'Église en pèlerinage sur la terre.

Depuis deux-mille les pèlerins sont en quête de l'unité et de la paix et affluent au festin des pécheurs. Nous ne valons pas mieux les uns que les autres mais Jésus nous murmure inlassablement « C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice. » (Mt9, 13). Dans l'Ordre dominicain, à la question : « que demandes-tu ? nous répondons « la miséricorde de Dieu et la vôtre »

Alors pour cela, nous célébrons le don, le partage d'une des dimensions essentielles de nos vies : la nourriture. Nous en avons besoin, nous pouvons en manquer et dépérir, nous pouvons en user de manière désordonnée, mettre notre santé en péril. Dieu en a fait un de ses lieux, il a choisi de l'habiter pour le transformer. Le pain est son lieu et c'est un lieu de fragilité, un lieu périssable, un lieu de pauvreté. On peut même s'en servir comme une arme de guerre tout comme le nom de Dieu. Le pain peut venir à manquer comme à Bethléem qui signifie la maison du pain. C'est ce manque et cette joie que nous célébrons dans une même fête qui une fois encore recueille dans la Passion du Christ, la souffrance de l'humanité. Là, le Christ est réellement présent souvent silencieusement parfois même de manière impuissante ne pouvant changer le cours des choses. Au plus profond de nos ténèbres, il demeure et, mystérieusement sa joie demeure.

Cette joie surgit de la diversité, de la communion de personnes tout de même très différentes comme nous le sommes mais toutes sur le même bateau. Les fonctions, les milieux sociaux, les options politiques, les engagements peuvent nous opposer mais nous sommes là autour de la même table. C'est le Seigneur qui nous rassemble et avec nous toute l'humanité autour de ce pain qui, depuis deux-mille ans passe de la main à la main. Oui ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi. Notre point commun c'est peut-être cette conscience qui est la nôtre de notre fragilité. Sans Lui, nous ne pouvons pas grand-chose.

Alors, comme les foules, nous participons au repas et Jésus nous parle du Royaume avant d'offrir la nourriture qui annonce le don de sa vie. Notre messe est un des signes qui permettent de reconnaître le Règne de Dieu. « Que ton Règne vienne » A chaque eucharistie, nous nous disposons pour entrer dans ce Règne qui vient. Tout ce que nous sommes appelés à vivre et à rencontrer, nous le recevons pour nous décentrer de nous-même et rencontrer l'autre.

Le corps que nous célébrons est brisé, rompu, meurtri par les divisions, les querelles, les guerres et les tortures que les hommes s'infligent. Le corps du crucifié est marqué par les injustices et les guerres fratricides qui jalonnent l'histoire humaine. C'est au soir du Jeudi Saint, au sein d'une communauté déchirée, fragilisée par la trahison de l'un des siens et sur le point d'être dispersée que se vit le partage du don de Dieu. Et pourtant, deux-mille ans après, l'infiniment précieux, l'infiniment fragile nous rassemble encore autour de l'autel. Par nous, Dieu contemple le monde qu'il a créé ! La

lampe éclaire dans les ténèbres de la guerre et de la misère au milieu de ceux qui font profession d'adoration du mal et de mépris du bien commun.

Parfois, il suffit d'une rencontre, d'une présence, d'une voix, d'un geste pour tout changer. L'eucharistie nous pousse à devenir toujours réelle présence pour les autres. Comment allons-nous manifester cette présence pour la guérison et la paix du monde ? C'est notre tâche, elle est belle : il nous revient de laisser Dieu entrer dans le monde qui nous est confié.